

Le Journal du Syndicat Intercommunal du Vuache



AU SOMMAIRE :

- ➔ Animation nature dans les espaces naturels sensibles
- ➔ Un automne à tomber dans les pommes !
- ➔ Un nouveau fléau : la Pyrale du Buis
- ➔ De l'œuf d'un coq couvé par un crapaud naîtra un Coquedrilte

ANIMATION NATURE DANS LES ESPACES NATURELS SENSIBLES



Samedi 14 octobre de 14h à 17h30 à Viry : « *Les trois saisons à la Vigne : arbres, forêts et petits fruits* ». Sur le coteau ensoleillé de la **Vigne des Pères**, venez découvrir l'espace boisé classé inclus dans le biotope protégé : plantes rares et baies comestibles sont au programme ! RDV à 14h sur le parking de l'église de Viry. Animateur : Luc Méry d'Apollon74.

Cette animation gratuite est financée par le Département de la Haute-Savoie. Prévoir de bonnes chaussures ou des bottes et des vêtements adaptés en cas de pluie. Inscriptions obligatoires auprès du Syndicat intercommunal du Vuache (SIV) au 04 50 04 62 89 ou syndicat.vuache@orange.fr

UN AUTOMNE A TOMBER DANS LES POMMES !

Dans le cadre de sa politique de valorisation des vergers haute-tige de variétés locales, le SIV en étroite collaboration avec le Syndicat Mixte du Salève (SMS), organise cet automne plusieurs manifestations gratuites autour de la pomme et des vergers.

Ainsi, le samedi 30 septembre, dans le cadre du programme 2017 de découverte des Espaces Naturels Sensibles proposé par le Conseil Départemental de la Haute-Savoie, le SIV et l'association Apollon 74 ont convié le public à une animation intitulée « **le verger, un patrimoine à déguster** », sur le site du verger communal de Jonzier-Epagny. Au cours de cette journée, une vingtaine de participants a pu découvrir grâce à Luc Méry, d'Apollon 74, la riche biodiversité de ce verger « haute-tige », espace conservatoire de variétés fruitières traditionnelles de Haute-Savoie (pommiers, poiriers, pruniers, cerisier, néflier, cormier, etc.) et habitat d'espèces rares et menacées.

Le SIV et le SMS organisent aussi comme chaque année l'**Opération « Bidoyon »**. Ce programme permet aux particuliers d'apporter des pommes et des poires de leurs vergers, et de recevoir en échange (compter 13 kilos de fruits pour un litre de jus) des bouteilles de jus de pommes pasteurisés, du cidre bouché ou des compotes pour les rissoles.

Depuis cette année, trois lieux sont disponibles pour apporter les fruits : le site habituel de la ferme de Cervonnex (itinéraire fléché depuis le rond-point du casino de Saint-Julien, du 16 octobre au 6 novembre, les lundis de 16h à 19h), à la ferme de Ninnin (171 chemin des sapins à Beaumont, du 15 septembre au 2 novembre, les jeudis de 17h à 19h) et à la ferme de l'Amarante (934 rte de l'Eculaz à Reignier-Esery, du 14 septembre au 1er novembre, mercredis et vendredis de 15h à 19h).

Enfin, le SIV organise le **dimanche 29 octobre à Chênex** les **13èmes rencontres autour des vergers traditionnels**. Cette manifestation, préparée en étroite collaboration avec la municipalité, les associations de Chênex et le SMS, attire chaque année plusieurs centaines de visiteurs. Au programme : exposition d'une centaine de variétés de fruits anciens (possibilité de faire identifier les fruits de son verger), marché du terroir, ateliers pour les enfants, concours de pâtisseries, repas gourmand autour de la pomme, etc. Sans oublier une exposition amusante et instructive sur la pomme dans l'histoire, d'Adam et Eve à Apple, en passant par Guillaume Tell, Issac Newton ou Blanche-Neige !

Pour plus d'infos, consultez les sites internet des syndicats du Vuache et du Salève.



UN NOUVEAU FLEAU : LA PYRALE DU BUIS

En passant au pied du Vuache entre Arcine et Chevrier vous n'avez pas manqué d'être frappés par cette vision désolante des Buis entièrement dépouillés de leurs feuilles et donnant une impression désagréable de dévastation par un défoliant ou un incendie.



Buis défoliés sur les flancs du Vuache (août 2017)

Le responsable de cette dégradation rapide et galopante, un élégant petit papillon de la famille des Pyrales, est joliment désigné par son nom latin : *Cydalima perspectalis*, la Pyrale du Buis. Venue d'extrême orient (Chine, Japon, Corée) avec des plants de Buis importés, elle est arrivée en Allemagne en 2007. Signalée pour la première fois en France en 2008 en Alsace, elle a depuis envahi quasiment toute la France et est recensée dans au moins 85 départements. Les adultes se présentent sous deux formes : une à ailes blanches bordées de noir et l'autre à ailes entièrement gris foncé. Il est arrivé que lors des phases de pullulation, on se soit cru en train d'affronter une chute de neige imprévue.



Pyrale adulte, forme blanche et forme grise

Les raisons de sa fabuleuse progression résident dans son cycle de reproduction d'une redoutable efficacité. Au début mars, voire dès la fin février, les chenilles hivernantes sortent de leur léthargie et commencent à dévorer les feuilles persistantes du Buis. Puis, en mars-avril a lieu la métamorphose en chrysalide et au début mai sortent les papillons adultes. Chaque femelle peut pondre plus de 1000 œufs sous les feuilles des Buis. Les chenilles qui en sortent continuent le travail de la génération précédente. Ce sont ensuite deux autres générations qui se succéderont durant le printemps et l'été, parachevant la défoliation des Buis.

Le succès de cet envahisseur est également dû au fait qu'aucun prédateur ou parasite spécifique n'a été importé avec son hôte, comme c'est malheureusement le cas pour la plupart des introductions de ravageurs exotiques. Même les oiseaux insectivores seraient rebutés par les chenilles. Il semble en effet que la Pyrale ait puisé dans le Buis des substances plus ou moins toxiques.

UN NOUVEAU FLEAU : LA PYRALE DU BUIS



Chenille de Pyrale au travail / Chrysalide de Pyrale extraite de son cocon de soie

Dans ces conditions, que peut-on faire pour contrer cette invasion dévastatrice ?

Dans des Buis de jardins, on peut éliminer les arbustes contaminés pour limiter la propagation, mais il est parfois trop tard. On trouve en jardinerie des pièges à phéromones sexuelles spécifiques de la Pyrale du Buis, qui attirent les papillons mâles, permettant de détecter la présence du ravageur. A partir de là, des traitements insecticides à base de pyréthriinoïdes peuvent être mis en oeuvre avec prudence. Il est préférable cependant d'utiliser l'insecticide biologique spécifique des chenilles, le Btk, toxine élaborée par la bactérie **Bacillus thuringiensis** sous-espèce **Kurstaki**. Vaporisé sur les Buis menacés, le Btk est ingéré par les chenilles dont l'appareil digestif est alors altéré et qui en meurent.

Ces procédés non spécifiques de la Pyrale du Buis ne peuvent pas être utilisés en pleine nature au risque de détruire n'importe quelle chenille autochtone.

Un espoir, l'utilisation d'une petite guêpe parasite des œufs de Pyrale, le **Trichogramme**. Élevé en masse, il peut être disséminé sur de grandes étendues au moment de la ponte des Pyrales adultes. Le parasite s'attaquant aux œufs, empêchera toute dégradation. Ce procédé couteux à mettre en oeuvre aura du mal à s'imposer, le Buis n'ayant pas une grande importance économique.

Une question existentielle, par quoi remplacerons-nous les branches de Buis lors de la fête des Rameaux ?

Jacques BORDON, Vice-Président du SIV

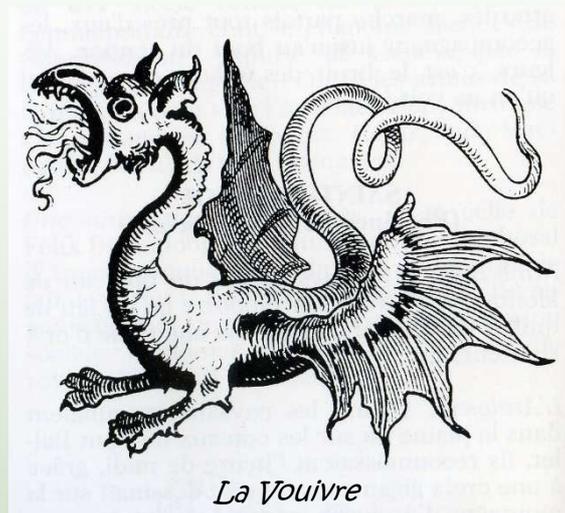
DE L'ŒUF D'UN COQ COÛVE PAR UN CRAPAUD, NAITRA UN COQUEDRILLE !

Et voici encore une histoire étonnante, publiée dans *Le Cultivateur Savoyard* du 20 avril 1884, où l'on apprend qu'il ne faut pas confondre œuf de coq et œuf de couleuvre...

« Une superstition populaire, encore très répandue dans nos contrées, affirme que les coqs pondent quelques fois des petits œufs qui, couvé par des Crapauds, donnent naissance à un animal étrange. L'existence de cet animal, connu ici sous le nom de Codrille, Coquedrille, et appelé ailleurs vouivre, basilic ou serpent volant, a été accepté au moyen-âge comme absolument authentique.

DE L'ŒUF D'UN COQ COÛVE PAR UN CRAPAUD, NAITRA UN COQUEDRILLE !

Au XVII^e siècle, dit *Le Musée des Familles* (Périodique illustré du XIX^e siècle avec des collaborations de Balzac, Dumas, Sue, Hugo ou Verne), un écrivain qui a publié un gros livre sur le Phénix donne l'image de la Coquedrille : « elle est de la grosseur d'une petite poule. La tête ressemble à celle d'un coq d'Inde. Elle a une couronne moitié jaune, moitié bleue, le dos et les ailes sont jaunâtres, le ventre gris. Elle a une queue recourbée, tachetée comme le corps d'un crapaud, et armée d'un dard redoutable en forme de fer de lance ».



Comme il n'est pas de croyances ridicules qui n'aient pour origine une cause réelle, nous devons dire que l'on trouve parfois dans les poulaillers des œufs que, par suite de leur petitesse – variant de la grosseur d'une noix à celle d'une noisette – on a voulu attribuer au coq, bien qu'ils proviennent en réalité de poules trop vieilles ou de jeunes poulettes à leur première pondaison.

Parfois aussi en remuant les fumiers, on trouve des œufs dont la coque est remplacée par une enveloppe molle : ce sont alors des œufs de couleuvres, qui les ont placés à bon escient, comptant sur la chaleur naturelle du fumier pour les faire éclore.

Les sorciers de jadis recherchaient attentivement ces espèces d'œufs auxquels ils attribuaient toutes sortes de procédés magiques ; et l'opinion était si bien faite en ce sens qu'un historien

digne de foi raconte qu'à Bâle, en Suisse, au mois d'août 1471, un malheureux coq, ayant été convaincu d'avoir pondu un œuf d'où il était sorti un serpent ailé ou basilic, fut solennellement accusé et condamné à mort. Le bourreau le brûla sur la place publique avec son œuf ».

Précisons en guise de conclusion à cet article qu'un étrange animal, sans doute un proche cousin de la fameuse vouivre, aurait été tué par un nommé Marin Burlat - un fameux chasseur ! -, au milieu des années 1810 dans les bois du Vuache, au-dessus de Vulbens. Cet homme, surnommé Marinet en raison de sa petite taille, racontait qu'à la nuit tombante, il avait tué d'un coup de fusil un énorme animal !

Décrivant son gibier, qu'il appelle Coquedrille, il explique : « c'était la forme d'un gros lézard, il avait dix pieds de long (environ trois mètres). Deux grandes pattes derrière et devant, deux grandes ailes qui, étendues, avaient au moins six pieds (environ 1 mètre 80) et étaient semblables à celles d'une chauve-souris ! »

Pour prouver ses dires, Marin Burlat, qui fut aussi grenadier dans l'armée impériale, ramena le lendemain son étrange trophée dans la cour du château de Vulbens. L'histoire – ou la légende ! – veut que la dépouille ait été vue et examinée par le personnel du château, et même par un chirurgien se trouvant sur place au moment des faits !

Ce récit a été relaté en 1992 par le regretté Philippe Duret dans un long article des Echos Saléviens n°2 (éditions La Saléviennne) consacré aux traditions orales du Vuache.



Le Basilic, un étrange animal...